

Gérard Bulin-Xavier

LA POÉTIQUE DU SENS, DE LA VIE À L'EXISTENCE

Essai/Essay

*The poetry of the meaning of life,
From life to existence*

Édition bilingue



EXTRAIT

Photo de couverture : « Tangon », Thierry Petit le Brun

Aux chercheurs de sens,

« Pendant que nous sommes parmi les hommes, pratiquons l'Humanité. »

Sénèque

« Ma patrie est le monde. »

Sénèque

« Chaque jour de vie est une Vie. »

Sénèque

« Nous ne sommes pas sur terre pour filtrer le vin, ni faire cuire la nourriture, mais pour le perfectionnement de nos âmes. »

Sénèque

« Connais-toi toi-même ! »

Socrate

« C'est l'Homme dont il s'agit dans sa dimension humaine. »

St John Perse

« La seule possibilité de donner un sens à son existence, c'est d'élever sa relation naturelle avec le monde à la hauteur d'une relation spirituelle. »

Schweitzer. A

« *L'essence de l'homme, c'est son existence.* »

Heidegger

Introduction

Depuis de nombreuses décennies, la problématique du sens de la vie retient l'attention de façon particulière, d'un nombre toujours plus considérable de personnes. Plus grave que les crises financière, économique et sociale qu'ont subies nos sociétés au cours de ces dernières années, une crise morale ou *du sens*, continue à ébranler subrepticement les certitudes, la morale populaire et les idéologies sociopolitiques de nos sociétés postmodernes. Cette crise du sens contraint des individus à verser dans les extrémismes politiques et religieux dont on n'a pas encore réellement subi les foudres, car la cause principale de ces excès, serait la perturbation profonde du sens de l'existence, tant de l'individu et que de l'humanité toute entière.

Ce n'est donc pas un hasard, si la planète entière en ces temps présents, semble s'embraser, comme prise de convulsions sous les semonces de la désillusion et sous les salves de colères, de souffrances, d'insécurité et d'incertitudes de ceux qui partagent le malaise de notre civilisation et la perte de sens de nos peuples.

C'est de cette manière que chacun d'entre nous est renvoyé à lui-même et s'interroge sur ce qui pour lui, fait vraiment sens. C'est sans doute l'une des raisons du retour de la philosophie, du succès du marché du développement personnel, de la recherche accentuée de spiritualité et de religiosité en ce 21^{ème} débutant.

Nous pensons que ce qui pour nous de cette réalité dépeinte, relève de

la poétique du sens, doit être aujourd'hui inspirateur de notre Etre, afin que l'individu se redécouvre dans une dimension humaine transcendée, dans sa plénitude existentielle.

Il est vrai que l'humanité semble être marquée par la reproduction de manières d'être et de faire qui n'ont pas vraiment changé au cours des derniers millénaires et par la recherche d'un sens à l'existence même du monde.

Il n'empêche qu'en considérant les ressources connues de cette humanité, mais surtout celles qui restent inexplorées et inexploitées, l'on ne peut se résoudre à accepter que le monde ne puisse parvenir à fournir aux hommes plus de bonheur, plus d'espérance.

Raymond Aron¹, dans les *Désillusions du progrès*, montrait comment l'ambition prométhéenne et l'idéal égalitaire portés par la modernité, avaient une origine commune : la volonté de produire plus et le mieux possible, sans cependant avoir le souci de la justice, ni prendre en considération la dimension humaine de l'humanité.

Certes, il n'y a plus ni seigneurs ni vassaux, ni maîtres ni esclaves d'un temps passé. « L'intouchabilité » est censée aussi avoir été abolie en Inde. Mais demeurent ici et là des dominants qui ne sont pas seulement ceux que l'on croit, qui officient sans la moindre vergogne sur les dominés. C'est comme si, ni les religions, ni les philosophies, ni les idéologies n'étaient parvenues à fournir à l'Homme de bonne foi, ce sens de la vie attendue, qui le soulagerait de ses maux et l'obligerait à rechercher avec toujours autant d'assiduité et d'espérance, la solution qui satisferait sa quête existentielle.

Nous pensons que l'humanité n'a pas encore réussi à structurer ce qui pour elle, donnerait du sens à l'existence. En d'autres termes, nous avancerons l'idée selon laquelle la majorité d'entre nous, vit sans le savoir avec une vision réduite de nous-mêmes, de nos potentialités, de la noblesse de notre humanité, pensant que la vie se bornerait à naître, vivre et mourir, conduisant encore à des choix philosophiques tel le nihilisme selon lequel « le monde (et plus particulièrement l'existence humaine) est dénué de tout sens, de tout but, de toute vérité compréhensible, encore de toutes valeurs ou tels certains dogmatismes qui privent l'individu de la substance moelle de sa vie psychosociale ».

¹ Aron R. : *les désillusions du progrès*, Calmann-Levy, Paris, 1969

Nous pensons au final que la vie serait plus que la vie et l'a toujours été, puisqu'elle a vocation à donner accès à l'Existence, en d'autres termes, à « *se représenter sa vie et à ouvrir un horizon de sens* ».

L'existence à laquelle nous faisons référence, serait cette notion métaphysique qui renvoie à la spécificité de l'être humain à la confluence du triptyque : **Essence → Sens → Existence**.

C'est la raison pour laquelle, la poétique du sens pourrait s'avérer être cette dialectique qui alimente la vie de l'Homme.

Ce besoin de « donner du sens à la vie » propre à tout individu, se mêle aujourd'hui, à l'*attendue* construction identitaire par laquelle chacun est concerné et qui nous oblige dans notre définition et redéfinition de soi et du monde, à devenir des chercheurs de sens.

Durant ces derniers siècles, ce furent la richesse ou le pouvoir des hommes, leurs origines sociales, mais aussi leur appartenance ethnique ou de caste avec le poids des représentations perdurant dans le temps en dépit de l'évolution des législations et des recherches scientifiques, qui constituèrent progressivement ces indicateurs du bien-être ou de l'Etre érigés comme références faites au monde pour attester de la réussite ou pas d'une vie. C'est ainsi que petit à petit, la notion de l'Essence se diluant, le sens de l'existence devint de plus en plus opaque.

Si nous avançons l'idée selon laquelle l'Essence est la condition d'intelligibilité de l'existence et donc que l'existence est définie par son essence, c'est pour mettre en évidence la dimension spirituelle de l'Homme comme conducteur de la vie à l'existence, puisque nous pensons que la spiritualité est constitutive de l'humain.

Si nous posons le postulat selon lequel l'Essence serait divine, nous conviendrons qu'évoquer le sens de la vie et de l'existence relèvent fortement de la métaphysique, puisqu'elle a pour objet la connaissance de l'être absolu comme *première cause*, des causes de l'univers et de la nature de la matière pour faire référence à Aristote.

C'est ici que la pensée de Sénèque sur laquelle nous reviendrons fréquemment, donne un sens profond à la vie menant à l'existence pour tous les humains.

Selon ce philosophe, « *On n'est pas sur terre pour filtrer le vin, ni faire cuire la nourriture, mais pour le perfectionnement de nos âmes.* »

Si nous définissons l'âme comme étant l'Etre transcendé et que le perfectionnement de cette âme correspondrait à l'accès progressif à une dimension spirituelle de l'Homme, notre hypothèse serait de dire que l'Existence serait égale à la vie de l'Etre + la vie de l'âme transcendée + le perfectionnement de cette âme.

Cette hypothèse se traduirait par l'équation suivante :

$$E = V(e) + V(a) + V(Pa)^*$$

E=* Existence

V(e)= Vie de l'Etre

V(a)= Vie de l'Etre transcendé

V(pa)=Perfectionnement de l'âme

Cette transcendance devenue immanente, donnerait naissance à celui que nous nommerons *l'homo spiritualis* ou l'homme du 21^{ème} siècle qui a toujours existé en chaque humain. Car c'est bien ce dont il s'agit, de la nature à la fois humaine et spirituelle de l'Homme.

La situation de jeunes qui s'adonnent de plus en plus et de manière précoce à différentes formes d'addictions, à des violences contre soi (suicides et comportements suicidaires) et à des engagements préoccupants tels le djihad, les bandes organisées et les gangs, renvoie à l'incapacité de nos systèmes autophagiques à fournir aux individus en mal d'Etre, les éléments qui leur auraient permis de s'inscrire dans un projet de vie capable de leur indiquer le sens de leur vie, de répondre à ce besoin d'exister devenu un essentiel paradigmatique de l'humanité de notre époque en panne de vision prospective.

Parce que l'incertitude et la perte de sens marquent notre temps, l'insécurité ontologique abonde chez l'enfant et l'adolescent, se traduisant chez eux par des dépressions de plus en plus précoces, des addictions de plus en plus variées, des troubles du comportement, des conduites *borderline*, liées souvent à des défauts narcissiques.

Si nous nous accordons à évoquer la préciosité mal reconnue de chaque humain et la puissance de l'humanité, nous admettrons qu'il y a bien dans nos socialités, une poétique du sens commune à l'ensemble des hommes et à toutes les époques, censée donner de l'allant à nos vies pour

les mener à l'existence. Parce qu'elle semble être née avec l'apparition de l'humanité autant que la spiritualité, cette poétique du sens porte en elle la réponse aux souffrances du monde.

Nous pensons donc qu'une grande confusion existe entre la perception du monde comme système mécanique de rapports socio-économiques ou sociaux et sa perception en tant qu'ensemble de relations interactives fait d'affects, d'émotions et de sensations qui constituent le corps social selon ce qu'écrivait Maffesoli².

Cette méprise ou ce choix a rendu dès lors difficile l'accès de l'individu à son âme (être transcendé), ce qui expliquerait l'expression de la rage révolutionnaire observée ici et là à cause du sentiment de non-existence d'hommes et de femmes qui veulent désormais que cesse l'atteinte faite à leur humanité, afin que sens soit donné à leur existence.

Il ne s'agirait donc pas de simples revendications liées au pouvoir d'achat comme l'on pourrait interpréter la grève du LKP en Guadeloupe, à la politique sociale et économique en France ou en Europe, ou à la politique en Europe de l'Est. Il nous semble que compte tenu du partage des émotions qu'avaient suscité ces crises dans le monde, leur sens commun serait lié à ces convulsions du sens subies par ces populations et qui rendaient opaque les perspectives d'avenir des générations futures et affectaient dès lors le sens de la vie et de l'existence de ces peuples.

Cette poétique du sens nous met *de facto* en relation avec l'Essence comme source d'inspiration de nos êtres, de nos devenirs façonnés dans la terre glaise d'une éternité humaine pensée pour une construction de nos « moi » désaliénés de certitudes inventées qui ont anesthésié trop longtemps notre imaginaire.

C'est la dialectique aristotélicienne qui influence la poétique du sens dont nous parlons et qui, à la mesure de la poétique de la Relation³ développée par Edouard Glissant mettant en premier plan l'affectivité, pose le défi esthétique comme vécu émotionnel et la dimension spirituelle de l'homme.

Sublimant l'incurie de nos âmes pour donner quelque sens à sa vie, l'individu n'aurait eu de cesse de génération en génération, de siècle en

² Maffesoli M. : *Au creux des apparences Pour une éthique de l'esthétique*, Paris, Plon, 1990

³ Glissant : *Poétique de la relation*, Gallimard, Paris, 1997

siècle d'inventer des postures existentielles qui lui donneraient l'illusion d'être⁴.

Cette souffrance de l'âme que beaucoup éludent, compensent ou subliment sans en avoir conscience, enfreint en réalité l'affirmation des talents dont chaque individu est porteur et qui pourraient changer le monde.

Les hommes gaspilleraient les ressources de leur humanité et se contenteraient de leur vivant, de quelques instants qu'ils tentent de rendre éternels, loin de cette éternité humaine qui aurait dû provenir de ces vies encensées, de ces vécus pluriels, de ces expériences chargées, consécutives auxquelles fait référence Maffesoli⁵ et qui ont pour finalité la conservation et l'affirmation de nos « moi individuel et collectif », et encore plus loin de cette ultime *vitam aeternam* provenant de l'Essence.

Car l'histoire de l'humanité réside :

- dans le fait qu'elle a installé l'individu dans une perception de sa réalisation liée à une vie (sociale, affective, familiale, professionnelle, politique, culturelle, religieuse, etc.) et non à une existence qui l'introduirait dans une dimension à dominante humaniste, philosophique et spirituelle et donc à une transcendance immanente alimentée par notre part de divin.

- dans une relation de l'homme avec lui-même et avec l'Autre, dans l'instant présent avec une menace grandissante de l'individualisme comme issue de transformation sociétale, mais et « *non pas avec le monde et l'éternité* » pour citer Heidegger.

L'audace de la pensée nous force à avancer l'idée selon laquelle l'Homme a une perspective unique et propre à l'espèce humaine de passer par une poétique du sens, de la Vie à l'Existence ou de l'Essence à la Transcendance, ce que nous développerons plus loin.

Cette dialectique présente là, la différence fondamentale qui sépare l'Homme de l'animal et devrait permettre à l'humanité de produire cette pulsion communautaire nécessaire pour ne pas verser dans la perte de sens dont la chronicité serait préjudiciable à l'espèce humaine.

⁴ De Beauvoir S : *Pour une morale de l'ambiguïté*, Gallimard, Paris, 2013

⁵ Maffesoli M : *La transfiguration politique*. Grasset, Paris 1992

La poétique du sens prend encore plus de pertinence lorsque nous présentons le fait selon lequel, la vie serait plusieurs fois la vie et que, selon la vision que nous lui accordons, elle nous donne accès à l'existence véritable à laquelle peu ont accès, puisque celle-ci signifierait perfectionnement de l'âme, elle-même liée à la transcendance de l'être que nous voulons porter dans un dépassement de soi défait de ces ahans qui accompagnent l'âme contrite et des formes d'aliénations qui affectent la noblesse de l'humanité parmi lesquelles est la racialisation du monde.

Sartre⁶ dans « *L'existentialisme est un humanisme* », indiquait bien que c'était en se projetant et en se perdant « hors de soi », c'est en poursuivant des buts transcendants que l'homme pouvait exister.

La transcendance serait-elle dit-il, constitutive de l'homme ?

Nous répondrons oui, c'est ainsi que notre postulat est de rappeler que l'Essence de l'homme est spirituelle et que la spiritualité est réellement constitutive de l'humain.

L'histoire des anciennes civilisations égyptiennes, celtiques, judéo-chrétiennes, nordiques, aztèques, tibétaines, africaines, gréco-romaines ou indiennes, indique que toutes avaient en commun de fournir à leurs populations des réponses à leur quête d'éternité, au moyen de la spiritualité ou des pratiques spirites.

La recherche ultime de l'humain ne serait donc pas le simple but de la vie, mais celui de l'existence de l'Etre transcendé et l'accès possible à la puissance sociale et humaine, enfouie en chacun de nous.

Vivre et exister seraient les deux niveaux d'affirmation de l'Etre et dans cette dialectique, tous les hommes sont concernés, quelles que soient leurs origines, car elle suppose une vision et un vécu de son humanité avant toute autre chose, et de se maintenir cette dimension dans un « mieux en mieux » qui correspondrait à une *éternité dans le présent* pour reprendre encore Maffesoli.

Dans l'un, naître-vivre-mourir et dans l'autre Etre-se transcender-Exister.

Or, passer de l'Etre à la Transcendance occupe déjà toute une vie, car cela suggère fortement de quitter le Paraître, l'Avoir, le *lélépougavwè*⁷ et

⁶ Sartre : *L'existentialisme est un humanisme*, Editions Nagel, Paris, 1970

⁷ Lélépougavwè : expression du créole guadeloupéen qui signifie agir pour plaire aux autres.

toutes les postures de compensation pour investir son Etre le plus authentique.

Mais investir son Etre, exige aussi de s'être défait de certaines formes de dépossessions telles un consumérisme exacerbé, l'orgiastique relation au pouvoir, une illusion d'être, une identité empruntée, la racialisation de ses relations humaines et du monde, etc., afin d'accéder à un humanisme de notre humanité teinté de valeurs voire de spiritualité et enfin à une poétique du sens.

Et c'est là l'essentialité⁸ liée à la vie véritable, puisqu'elle vise dans un premier temps à faire cheminer l'individu jusqu'à ce qu'il accède à son identité pour qu'il se rende capable de conduire son existence, et dans un deuxième temps, contribue même très modestement à créer des conditions d'un meilleur épanouissement et de sécurité de l'individu, d'une famille, d'une région et du monde.

Les réponses à la problématique de la paix et de la sécurité dans le monde en effet, sont souvent cherchées sur le plan politique, géopolitique, économique, mais pas assez sur le plan humain, faisant ainsi confiance à l'intelligence collective, à l'économie participative, à une socialité empathique, à la capacité de résilience des peuples, aux différents liens (*familiaux, sociaux, communautaires, régionaux, nationaux, transnationaux, etc.*), afin de traiter ce qui gangrène l'humanité et trouver les médications adéquates en lien avec un développement durable.

Nous ne désirons pas nous immerger dans un bain moussant d'illusions au parfum de naïveté et penser que les problèmes des hommes se résoudront lorsque le monde accédera à son identité humaine !

Néanmoins, nous osons croire que certaines problématiques qui ont leur source dans la cupidité des hommes, dans leur besoin d'exploiter et de spolier leurs semblables, dans la tendance à considérer par exemple que la dignité de ces derniers serait optionnelle, ne pourront être traitées durablement, que si ceux ayant ces attitudes, prennent en compte la puissance des valeurs individuelles et collectives inaliénables de leurs compagnons de voyage moins favorisés, et s'engagent vis-à-vis de ces derniers à les soulager de ce qui porte atteinte à leur essence.

Si on considère que les violences commises ici et là, sont d'abord des

⁸ Bulin-Xavier. G : *De l'essentialité ou pour la déracialisation*, Edilivre, Paris, 2013.

violences contre soi, exprimant des souffrances intérieures dissimulées, jusque-là sublimées grâce à des mécanismes de socialisation et des valeurs qui, en cette période de crise du sens ne sont plus opérationnelles, l'on saisit le fait que tous ces excès qui secouent nos sociétés : violences urbaines, politiques, psychologiques, sociales, ethniques, religieuses, crapuleuses, ont pour dénominateur commun les souffrances de l'Etre et de l'Etre-ensemble provenant d'une dialectique définitaire déficiente et qui n'aurait jamais été faite à la dimension d'une l'humanité méritant d'être reconquise.

Nous pourrions de la même manière traiter la question du consumérisme qui donne l'illusion d'être, du pouvoir qui peut rendre fou, de cette ignorance qui mène à la peur, du manque d'Etre qui maintient l'individu dans l'ombre de lui-même, de l'insécurité ontologique de la plupart de nous autres et d'un certain malaise identitaire du monde, nous parviendrions à cette même conclusion indiquant la nécessité de vivre dans la poétique du sens avec équilibre et humilité, afin d'accéder à une vie dans laquelle chaque minute serait éternelle, tant nous serions parvenus à une forme de béatitude émanant de notre identité humaine désaliénée.

La notion d'identité serait donc fondamentalement liée à la poétique du sens, en ce qu'elle inscrit l'Homme dans une logique définitaire décisive dans la construction de sa vie, de son existence.

Tout comme l'identité permet à l'individu l'accès au monde dans toute sa diversité, la poétique du sens lui offrirait les codes d'accès à l'existence définie par son essence.

1^{ère} Partie :

La poétique du sens, de la vie à l'existence

« Plus j'avance dans la vie, plus j'ai du chagrin de voir l'homme, qui est destiné à être le roi de la nature et à s'affranchir lui et les siens de la puissante nécessité, devenu l'esclave de quelque préjugé absurde, faire précisément le contraire de ce qu'il veut, et, parce qu'il n'a pas su coordonner l'ensemble de sa vie, s'égarer misérablement dans les détails. »

Goethe

Chapitre 1

La vie a bien un but

Depuis des millénaires l'Homme s'interroge sur le sens de sa vie : d'où vient-il ? Pourquoi est-il sur terre ? Qui est-il ? Où va-t-il ?

« *Trop de lumière éblouit* » disait Pascal, néanmoins le sens minimum donné à l'Essentiel est requis de tout individu quel qu'il soit et quelle que soit son époque, afin qu'il donne du sens à sa vie.

Quoi que puissent penser certains individus trop enflés d'orgueil pour accepter l'évidence que « *nous ne sommes que cette brume qui paraît et disparaît pour peu de temps* », l'Homme a un besoin inné de donner un sens à sa vie. Il est un chercheur de sens. C'est là le début de son existence, car sinon, il deviendrait un ordinaire consommateur du temps et des événements, banalisant tous les reflets à multiples couleurs de la vie, aux divers aspects de l'existence, sans y avoir jamais accès.

Cette quête a conduit à des interrogations majeures de la part de nombre d'intellectuels telles : *l'existence précède-t-elle l'Essence ou est-ce l'Essence qui précède l'existence ?*

Quoique ces débats sur l'existentialisme et sur l'essentialisme aient alimenté durant plusieurs générations les esprits en quête de sens, la plupart des individus adhèrent à l'idée de la valeur universelle de chaque humain et au fait qu'il y aurait en effet bien plus que la vie.

Et même lorsque ce furent les Totems, les menhirs, les dieux de l'Olympe ou autres divinités qui influençaient des générations d'individus dans cette quête du sens, l'enjeu était de mettre l'individu en lien avec le divin en tant qu'Essence porteuse de sens.

Ainsi, les différences sociales, religieuses, ethniques, par exemple ne devraient pas être un facteur de division au sein d'un groupe, puisqu'elles n'enlèvent à aucun individu son essentialité, c'est-à-dire *son appartenance éternelle et inaliénable à l'humanité et son droit à accéder de la vie à l'existence*.

C'est la méconnaissance de la réelle dimension inaltérable de l'humain qui favorise ces dissensions et alimentent les disqualifications et les conflits.

Puisque chacun porte ses propres souffrances, c'est la résilience et la reliance⁹ dont nous aurions besoin pour combattre la vie comme maléfice et pour ne pas subir le chaos-monde qui nous guette.

Résilience : C'est la capacité qu'a l'être humain à se remettre d'un choc violent ; non par l'oubli ou le déni, mais par le combat, en intégrant cette partie blessée ou endeuillée de soi pour construire son existence.

Reliance : « Il faut, pour tous et pour chacun, pour la survie de l'humanité, reconnaître la nécessité de relier, de se relier aux nôtres, de se relier aux autres, de se relier à la "Terre-Patrie" » Edgar Morin.

Cette démarche est d'autant plus importante, que notre postulat à ce stade, est de dire que le sens de la vie ne correspondrait peut-être pas à ce qu'on lui prête généralement. En effet, il est admis que la vie de l'individu passe par différents niveaux de satisfaction dont font état Maslow¹⁰, Hertzberg¹¹, Machiavel, Erickson¹² et d'autres encore, jusqu'à ce que ce dernier parvienne à un stade d'épanouissement et de réalisation de soi auquel peu finalement ont accès.

On évoque moins le fait qu'au-delà de la vie de l'Homme construite sur les différents niveaux de son identité à laquelle fait référence Lipiansky¹³, est l'Existence à travers laquelle l'Homme chemine selon ses potentialités, selon ses références, sur une route qui peut le conduire à un niveau de sécurité ontologique élevée, à une stature d'Homme accompli, à une

⁹ Morin E, "La Méthode T I V, L'Ethique", 2004, Ed du Seuil, p.269.

¹⁰ Maslow A. *Motivation and personality*. Harper and Row New York, New York 1954

¹¹ Hertzberg : *La motivation dans l'entreprise* : modèles et stratégies (Ed. d'Org, 1998).

¹² Erickson / *Fail Validation – Mode d'emploi* – Editions Pradel 1997.

¹³ Lypiansky E. : *Psychologie de l'identité*, Paris, Dunod, 2005.